

Ma fille Laurie-Yanne avait 19 ans... (Témoignage, écrit en février 2007)

Jusqu'à 16 ans, c'était une enfant joyeuse, sportive, et appréciée par ses amies pour son humour et sa joie de vivre... Elle a eu une enfance bien remplie, avec de nombreux voyages, des activités diverses et variées. Elle a eut beaucoup d'amour de sa famille, et sincèrement je crois qu'elle avait tout pour réussir. Elle avait aussi une grande sensibilité et un incroyable talent en dessin

En juin 2003 (elle a alors 15 ans) elle se déchire le ligament croisé-antérieur en jouant au soccer. À l'hôpital, comme elle ne supporte pas la douleur, semble-t-il, ils font venir la « spécialiste de la douleur » qui rencontre Laurie-Yanne en privé (on me demande de me retirer...).

Et c'est là que tout à commencé !

J'apprendrai plus tard que la prescription qui lui a été faite à ce moment là contenait : un antidépresseur (*Amitriptyline*) et des benzodiazépines (*Diazepam*) ([Effets-secondaires](#))

Laurie-Yanne prendra ces médicaments pendant 2 mois, sans que personne ne nous informe ni des effets secondaires, ni des précautions à prendre par rapport au sevrage qui allait suivre (...)

Lorsqu'elle arrête de les prendre, elle devient maussade, irritable, et agressive... Elle est toujours sur la défensive... et la moindre discussion tourne au drame...Elle voit de moins en moins ses amies...et commence à s'isoler et à rester de plus en plus dans sa chambre...Plus le temps passait, plus elle avait de la difficulté à aller vers les autres...

Un jour, elle fait une crise de colère, et défonce la porte de sa chambre avec un bâton de base-ball en hurlant...et me frappe en me donnant des coups de poings à trois reprises (...) Je reste complètement sidérée et ne sais plus quoi penser, mais je fini par mettre ça sur le compte de l'adolescence, et je me dis que cela va passer...

En mai 2006, un matin elle part avec mon auto sans rien me dire. Je vais voir dans son journal intime, et découvre qu'elle veut se suicider ! Dans la confusion la plus totale et la panique je fais venir les policiers qui proposent de l'emmener à l'hôpital.

Elle est restée là 2 mois (santé mentale, à Sherbrooke). J'ai téléphoné à plusieurs reprises et on me disait que Laurie-Yanne ne pouvait pas avoir de visite, ou encore qu'elle ne voulait pas me voir...

Le seul diagnostic que j'ai pu avoir, c'est qu'il s'agissait « *probablement d'une dépression avec peut-être un début de psychose, mais ce n'est pas sûr ...* ». On me disait qu'elle était considérée comme une adulte, et que je n'avais pas accès à son dossier...

Durant le deuxième mois, j'ai pu aller la voir à plusieurs reprises...je me disais que ce n'était pas sa place, j'avais le sentiment que cela allait empirer son problème...J'ai alors fais des recherches pour lui trouver un autre endroit où elle aurait pu aller avec des adolescents de son âge, mais en vain...J'étais extrêmement inquiète mais je ne savais pas quoi faire d'autre et j'ai fini pas leur faire confiance...

Lors de son retour à la maison (début juillet 2006) cela a pris 2 ou 3 semaines avant d'avoir un contact avec son psychiatre. J'ai téléphoné à plusieurs reprises à l'hôpital, on me disait que son psychiatre était en vacances et qu'on allait me rappeler...

Les semaines ont passé, Laurie-Yanne était toujours de mauvaise humeur et irritable, mais en général cela allait mieux, elle s'était inscrite au Cégep en arts, avait repeint sa chambre, acheté de nouveaux vêtements, et faisait de nombreux efforts pour se prendre en main et s'intégrer.

Nous avons retrouvé un peu de cette complicité d'avant, et passions beaucoup de temps ensemble, avec sa sœur, à faire des activités pour lui changer les idées...

Malheureusement elle n'arrivait toujours pas à s'intégrer à l'école... Elle disait qu'elle n'arrivait pas à se faire des amis (es)...qu'elle « détestait tout le monde » et que personne ne l'aimait ni ne la comprenait. Lorsque j'allais la chercher je la trouvais souvent seule et isolée.

Je savais que c'était difficile pour elle, car les médicaments lui donnaient cet air « zombie »... ce regard que maintenant je reconnais entre tous, et qui n'appelle pourtant qu'un sourire...mais qui provoque plutôt la répulsion et le rejet...

Quelque temps plus tard, un matin je la trouve avec des yeux énormes et cet air zombie comme jamais, elle a même de la difficulté à marcher et à se tenir debout (elle me dira plus tard qu'elle avait pris 2 ou 3 médicaments d'un seul coup).

Début octobre, elle me dit qu'elle a arrêté ses médicaments depuis quelques jours, car ça allait mieux, disait-elle. Comme je ne suis pas au courant des dangers de cet état de fait, je me dis que c'est probablement une bonne chose...

5 jours plus tard, le 9 octobre 2006, elle appelle son amie et comme celle-ci ne veut pas lui parler, elle sort par la porte arrière, va directement s'acheter une corde et va se pendre dans le bois pas très loin d'ici. On l'a retrouvée 2 jours plus tard...

J'ai pendant des jours cherché une raison à son suicide, mais aucune ne me semblait valable...

Je cherchais ce qui a pu se passer et provoquer ces idées suicidaires et ce mal-être. Je cherchais à réunir les pièces du casse-tête à travers les seules choses qu'elle avait laissé, c'est-à-dire ses dessins et ses écrits dans son journal intime (voir le diaporama ci-joint).

J'avais le sentiment qu'il y avait autre chose, que tout cela était invraisemblable et ne tenait pas debout...

C'est en voyant le reportage à la télévision « Tranquillisants: l'Overdose », que j'ai commencé à comprendre... Ce reportage commençait comme suit :

"Suicide, agressivité, dépendance, passages à l'acte... les « effets indésirables » se multiplient au point que le Ministère de la Santé, (en France), reconnaissant l'existence de risques suicidaires, envisage l'interdiction de prescrire des antidépresseurs aux mineurs »... [Tranquillisants: l'overdose? \(extrait\)](#)

Stupéfaite, je suis allée vérifier ses ordonnances pour découvrir que sa prescription en 2003 comportait un antidépresseur et un antipsychotique ! Comme la période où elle a commencé à être dépressive coïncide avec son premier sevrage, en 2003, je compris alors la raison de ses crises de colères et de violence et l'origine de sa dépression et de ses idées suicidaires...

Comment a-t-on pu lui prescrire ce type de médicament sans m'en avertir alors qu'elle n'était pas majeure et surtout comment ne m'a-t-on pas mise au courant des réactions au sevrage et de ce qu'elle allait devoir supporter lors de ce sevrage ? Comment ne m'a-t-on jamais informé des risques de dépendance psychologiques et physiques ?

Nous informer à ce moment là nous aurait permis de faire un choix éclairé, et de décider consciemment si elle voulait en prendre ou non ! Et si oui, on aurait été au courant des effets secondaires et on aurait su à quoi s'attendre pour y faire face! Cela aurait fait toute la différence, de savoir que ses crises de violences et ses confusions mentales étaient dus aux effets secondaires des médicaments et ne provenaient pas d'elle!

En continuant mes recherches, j'ai trouvé un avis de SANTÉ-CANADA, émis le 26 mai 2004, au sujet du CELEXA, un des ISRS qui a été prescrit à Laurie-Yanne en 2006. ([Avis-CELEXA](#))

Voici un extrait de cet avis : (CELEXA)

*Des analyses récentes de bases de données d'essais cliniques sur l'innocuité des ISRS et des autres antidépresseurs de nouvelle génération laissent supposer que l'utilisation de ces médicaments chez des patients de moins de 18 ans pourrait être associée à des changements comportementaux et émotionnels et peut-être même comporter un **RISQUE ACCRU D'IDÉES ET DE COMPORTEMENTS SUICIDAIRES PAR RAPPORT À UN PLACEBO.***

*« Lors d'essais cliniques et de programmes de pharmacovigilance sur les ISRS et les autres antidépresseurs de nouvelle génération, on a signalé des effets indésirables sévères de type **AGITATION** couplés à **DES ACTES D'AUTOMUTILATION** ou à des **COMPORTEMENTS AGRESSIFS À L'ÉGARD D'AUTRUI.***

*Ces effets indésirables de type agitation sont les suivants :  
**HOSTILITÉ, AGRESSIVITÉ, AGITATION, DÉPERSONNALISATION,  
DÉSINHIBITION, LABILITÉ ÉMOTIONNELLE, AKATHISIE.***

*Dans certains cas, ces effets indésirables sont apparus plusieurs semaines après le début du traitement. »*

En 2006 également, comment a-t-on pu laisser aller les choses et manquer autant de suivi médical à sa sortie de l'hôpital ? Son psychiatre ne devait-il pas surveiller sa dose et être à l'affût des effets secondaires possibles ? Il était au courant qu'elle avait arrêté de prendre ses médicaments, pourquoi n'a-t-il pas agit en l'informant elle ou en me contactant moi pour m'informer des effets secondaires possibles ?

Comment a-t-on pu me laisser dans l'ignorance des effets secondaires aussi graves alors que j'étais en charge de ma fille ?

Considérer une jeune adolescente aussi fragile et dans l'état où elle était comme une adulte aux yeux de la loi est une erreur aussi selon moi. En nous privant d'avoir accès à son dossier et en nous cachant les informations capitales pour nous aider à comprendre son état, on coupe les liens avec sa famille et avec les personnes les plus aptes à lui donner de l'affection et à l'aider à passer au travers de sa dépression.

Je suis persuadée que son suicide aurait pu être évité si on avait été au courant des effets secondaires de ces médicaments. Ces effets secondaires devraient être clairement indiqués dans les boîtes, et les médecins devraient prendre un soin particulier à informer les patients et surtout la famille de ces effets et de leurs dangers !